

Jésus agenouillé libère en nous la noblesse du Père

Certains, certaines, s'impatienteront peut-être ! Parmi les douze, que des hommes ce soir car le geste que nous célébrons consiste à reproduire celui de Jésus. Il ne lava les pieds qu'aux douze. Jésus a-t-il manqué une occasion de révolutionner son temps en se limitant aux hommes ? Il ne cherche pas à révolutionner les structures au grand dam des zélotes. Il veut convertir l'intérieur du cœur humain : c'est bien plus lent et compliqué. Or s'il n'invite pas spécialement les femmes à faire comme les hommes, ce soir il fait précisément l'inverse. En se donnant en exemple alors qu'il fait un geste réservé aux femmes ou aux esclaves, c'est comme s'il invitait les hommes à faire comme les femmes.

Plusieurs lavements des pieds du Christ sont relatés dans les évangiles. Des femmes de son entourage l'ont fait dans un immense respect avec leurs larmes ou un parfum très précieux en les essuyant avec leurs cheveux. Autour d'elles, les hommes s'indignaient. Ces débordements d'émotions ou de sensualité les révulsaient : gaspillage, inconvenance, désordre. Aucun d'eux n'eut jamais l'idée de les imiter, même si Jésus les a non seulement défendues, mais bien, à chaque fois, données en exemple. Or voilà que ce soir, le dernier, Jésus choisi ce geste pour leur exprimer quelque chose d'unique, la puissance d'un sentiment indescriptible. Il veut faire toucher à ses disciples ce qui l'anime, *jusqu'au bout*, jusqu'à l'extrême ! Il les touche avec délicatesse et respect pour leur faire toucher l'inexplicable attachement qu'il leur porte. C'est une émotion subite et débordante, quelque chose de spontané et d'imprévisible, et pourtant en même temps de décidé, de calme et de profond. Jésus, en réalité, leur révèle le Père.

L'évangéliste le note par deux fois : *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout. Puis : Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin.*

Jésus avait précisé aux Pharisiens quelques jours avant (Jn 5, 19-20) : *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait.* En reproduisant ce geste avec la délicatesse et le respect des femmes, Jésus imite aussi et surtout son Père, ce papa qui aime comme une maman, diraient les enfants. Bien plus qu'une révolution ecclésiale ou sociétale, il s'agit d'une révélation théologique : Dieu lui-même à genoux devant sa créature implore sa conversion. Il la force, sans la violenter, à reconnaître son amour.

Jésus les aime : qu'est-ce à dire ? Il aime partager avec eux la simple joie d'exister, et c'est pour cela qu'il passe sa dernière soirée en leur compagnie et invente le mystère de l'Eucharistie pour demeurer avec et en eux. Il aime leur parler même s'ils ne comprennent pas grand-chose encore. Il aime les écouter et s'intéresse à leurs réactions, même s'ils se chamaillent comme des gamins pour savoir qui est le plus grand. Il affectionne Pierre même s'il parle trop et trop vite, Judas l'ombrageux, Nathanaël le secret, et les deux coups de tonnerre : Jacques et Jean. Il aime à se répéter et à prendre patience avec chacun, même au risque de la perdre parfois. Qu'importe une petite colère, du moment qu'ils le sentent accessible et ouvert. Il les aime un par un et tous ensemble et c'est pourquoi une chose le navre au plus haut point : voir l'un ou l'autre se mépriser lui-même, se dénigrer et se décourager.

L'outrance de son geste est comme une sorte de révolte contre ce mal de notre race qui nous fait perdre le sens de notre propre dignité. À genoux devant chacun, c'est précisément cela que Jésus attaque : le mépris, l'intime mépris de soi qui se répand en mépris mutuel. Jésus s'incline, les apôtres s'indignent. Ils

s'indignent dans leur conscience tourmentée par la honte et le sentiment de leur indignité. Jésus s'incline reconnaissant en eux, malgré tout, la noblesse de son Père, cette noblesse qui habite son propre cœur et qu'il veut libérer en eux.

Aimer, pour Jésus c'est laisser se déployer en lui la magnanimité du Père ; c'est donner place en son humanité à l'émotion du Créateur. Dieu crée puis s'arrête pour admirer sa créature, révèle le livre de la Genèse. Jésus porte sur le monde ce regard unique et ému du Père. Avec le Père, Jésus regarde, estime et admire toute chose. Exister pour n'importe quelle créature, c'est être admirée par Dieu-même. Exister pour nous, humains, c'est plus encore avoir Dieu prosterné devant notre liberté, son image en nous, notre dignité !

Jésus ne regarde que le Père, et partout il le voit à l'œuvre. Il le voit en chacun d'eux, caché au plus secret. Il le voit dans l'eau qui coule sur leur pieds, *utile et très humble, précieuse et chaste*, comme le chantera saint François. Comme le Père, chaste et humble, l'eau les caresse et les purifie. Jésus voit la source attendre au fond de chacun d'eux et il a soif de la libérer pour qu'elle jaillisse du plus profond en vie éternelle. À genoux devant chacun, Jésus vient les délivrer du mépris en libérant leur amour mutuel. Il veut les voir s'entre-aimer, s'entre-soigner, s'entre-aider à combattre ce mépris intime qui abîme l'existence humaine. *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*